



FORUM, – INVITE-RENAUD-CERQUEUX

Renaud Cerqueux : « Réveiller quelque chose chez le lecteur »

« Afin que rien ne change », de Renaud Cerqueux, est un huis clos. Emmanuel Wynne, entrepreneur et milliardaire français, est kidnappé par un ravisseur masqué prénommé Roswell. Ce dernier n'en veut guère à sa vie, ou à son argent. Mais entend lui infliger une torture psychologique

et

physique

en rapport direct avec son rang social.

>

Le personnage principal du roman se nomme Emmanuel. Il milite pour une loi sur le travail étrangement similaire à celle portée par le gouvernement actuel. La récente actualité semble vous avoir inspiré...

« En réalité, j'ai commencé à écrire ce roman bien avant les événements autour de la "loi Travail". D'abord à raison de 500 mots par jour. Mais, comme l'actualité rattrapait dangereusement ce que j'écrivais dans mon livre, je suis vite passé à 2.000 ! Pour Emmanuel, c'est en fait une référence à Emmanuel Wynne, inventeur français du drapeau pirate Jolly Roger. Un personnage tout indiqué pour

un chantre de la disruption, comme celui du roman. C'était donc bien de l'anticipation de ma part, mais à courte durée ».

>

Pourquoi avoir choisi de séquestrer violemment cet Emmanuel ?

« Je suis plutôt non violent. Mais le monde autour de moi l'est, violent, de manière évidente. La violence est physique, mais aussi symbolique. Notamment de la part du pouvoir et des milliardaires, pour qui aucune des fortunes ne s'est construite sans verser de sang. Je voulais un scénario percutant. À quoi cela sert-il d'écrire des livres si l'on ne peut réveiller quelque chose chez le lecteur ? J'ai donc choisi d'écrire de façon engagée. Mes prochains livres le seront également ».

>

Êtes-vous pessimiste ?

« J'essaye quand même de mettre de l'humour dans le livre ! Mais je dirais que le roman déroule le fil sombre d'une tendance actuelle. Il me libère de la vision angoissante que j'ai du futur. Après, il serait présomptueux de dire que ce type de roman peut avoir une influence sur l'avenir. Orwell a bien écrit "1984", chef-d'oeuvre du genre. Cela n'a pas em-

pêché certaines choses de se dérouler exactement comme il l'avait prédit ».

>

Votre livre ne mentionne pas Brest, à l'inverse de votre recueil de nouvelles ...

« Non, cette fois l'histoire commence et se termine à Paris. Entre les deux, on ne sait pas. Brest collait moins au propos du livre. C'est une des grandes villes françaises les moins inégalitaires. Ou le business n'est pas roi. Je trouve également les rapports humains plus réjouissants ici. On semble moins sensibles aux sirènes du néo-libéralisme qu'ailleurs... ».

Le Dilettante, 256 pages, 17,50 €. ■



« Afin que rien ne change » vient de paraître. Il s'agit du premier roman de l'auteur brestois.

